LE TESTAMENT DE NORAYR N. BUZANDATZI

Pour ceux des lecteurs qui n'auraient pas pris connaissance de nos deux articles consacrés à Norayr, géant de la philologie arménienne, parus respectivement en arménien dans la revue arménologique *Bazmavèb* de St. Lazare en 1983, No. 1-4, p. 62-96, et en français dans *Oriens Christianus* de Wiesbaden en 1985, Band 69, p. 194-209, nous rapellerons très sommairement l'homme que fut Norayr, un Arménien d'Istanbul, ancien Mkhitariste de St. Lazare. Tout ce que nous avons écrit et tout ce que nous dirons et publierons ici est tiré des archives personnelles de Norayr, conservées à la Bibliothèque centrale de l'Université de Göteborg en Suède, dont nous remercions la Direction de nous n'avoir rien refusé.

Une famille arménienne de Constantinople, comme on appelait cette ville à l'époque, Ohannès Djismédjian et Houlianée Dzaghigian, de confession catholique, eut fils le 16 mars 1846 (n. s.), le prénomma Stéphane dont voici un extrait de l'acte de naissance, légalisé par Consulat de France et le Consulat Général de Suède et de Norvège dans la ville de Constantinople; il a été délivré en 1899 à la demande de Norayr. Il est rédigé en arménien et en français.

PATRIARCAT

ARMÉNIEN - CATHOLIQUE

Constantinople 1899

N° 281

Certificat de naissance de M. Stéphane (Etienne) Djismédjian (connu depuis 1876 sous le nom de Néandre (Norayr) N. de Byzance).

Nous soussigné déclarons et certifions que d'après les registres de Notre Patriarcat M. Stéphane Djismédjian, fils des époux légitimes Ohannès (Jean) Djismédjian et Julianée (Juliette) (familièrement appelée Foulig) née Zaghigian, et connu depuis 1876 sous le nom de Néandre (Norayr) de Byzance est né à Constantinople le 4/16 Mars Mill huit cent quarante cinq (2845).

En foi de quoi nous avons délivré le présent certificat.

Constantinople, Péra
le 11/25 Mai 1899.

Avédis Arpiarian
Arch. Tit. d'Anazarbe
Locum tenens patriarcal

Et voici un extrait de son acte de baptême:

PATRIARCAT

ARMÉNIEN - CATHOLIQUE

Constantinople 1899

N° 282

Certificat de baptême de M. Stéphane (Etienne) Djismédjian (connu depuis 1876 sous le nom de Neandre (Norayr) N. de Byzance).

Nous soussigné déclarons et certifions que d'après les registres de Notre Patriarcat M. Stéphane (Etienne) Djismédjian fils des époux légitimes Ohannès (Jean) Djismédjian et Julianée (Juliette) (familièrement appelée Foulig) née Zaghigian (et

connu depuis 1876 sous le nom de Néandre (Norayr) de Byzance) a été baptisé et confirmé selon le rite Arménien Catholique en l'église Cathédrale de Saint Sauveur le 18/30 Mars Mill huit cent quarante-cinq (1845) par le Rév. P. Timothée Aghatchirakian ayant eu pour parrain le Sieur Gomidas Zarpanélian.

En foi de quoi Nous avons délivré le présent certificat.

Constantinople, le 11/23 Mai 1899.

Avédis Arpiarian

Arch. Tit. d'Anazarbe

Locum tenens Patriarcal

Le petit Stépane aura deux frères et trois soeurs, et son père, simple artisan ou ouvrier, a du mal à nourrir toutes ces bouches. En 1854, il envoie Stépane au couvent des Père Mkhitaristes de St. Lazare, "A un moment, écrira plus tard le fils à sa mère, une femme très tendre, où moi-même je ne savais pas et ne comprenais pas ce que je faisais". Et pourtant le P. N. Akinian écrit en 1921 dans *Handès Amsorya*, p. 85: "Il y était allé pour devenir un Mkhitarist".

En 1866, Stépane se laisse ordonner prêtre célibataire. Il avait présenté auparavant plusieurs demandes écrites pour retourner dans le monde, travailler et aider son père, fonder une famille, mais le surveillant des séminaristes avait attisé dans son imagination les feux de l'enfer s'il renonçait, avait fait miroiter la béatitude éternelle du paradis en compagnie de la Sainte Vierge, avait dévoilé le Mal qui régnait dans le monde hors du couvent. Mou de caractère, le jeune diacre avait consenti malgré lui, car comment oserait-il confesser que "l'aiguillon de la chair", le travaillait plus fort que les discours et le rongait come une maladie.

Devenu un beau jeune homme, aux yeux noirs et mélancoliques, grand et débordant de santé physique, n'ayant jamais revu sa famille, Stépane ne rêvait que de la femme idéale que représentaient à ses yeux, naïfs et émerveillés, les portraits de reines et princesses qu'il avait découverts et découpés dans des revues innocentes, dénichées au grenier du couvent. Aucun dictionnaire, aucun manuel de théologie ne pouvait lui faire comprendre le sens exact du mot "concupiscence", ou celui de "chasteté", et il n'avait osé demander à personne pourquoi sur les photos et même en réalité (comme il l'avait remarqué) les femmes avaient le "poitrine élevée". Ses lettres intimes, où il parle franchement de toutes les questions qui l'ont tourmenté pendant des années, sont d'une naïveté poignante. Nous avons publié à Beyrouth en 1986, dans la revue littéraire *Pakine*, une partie de sa confession, décrivant sa vie monastique.

Le jeune moine, *Père Haroutyon Therzontz*, dépérit de jour en jour, Le Père supérieur n'y comprend rien, mais conseillé par un vieux médecin italien ayant bien diagnostiqué le "maladie", l'envoie en mission à Constantinople, afin qu'il retrouve sa famille et voie du mond. Pour s'être placé du côté de "nation", et avoir combattu avec d'autres prêtres catholique le prosélytisme trop ardent du patriarche arménien catholique Hassoun, il est frappé d'interdit d'offices religieux et assigné à résidence comme enseignant et surveillant au Collège Mkhitariste de Kadiköy. Il est plus qu'aigri, et sa "maladie", n'arrange pas les choses. Malgré les conseils d'un médecin arménien, il refuse de rendre visite à certaines "dames", ou de se marier en quittant l'habit. Oui fait, mais de quoi so nourrir? Il accepte dans cet état d'âme l'offre que lui fait un riche commerçant arménien catholique, d'accompagner ses deux fils, comme prêtre, pédagogue et tuteur, pendant leurs études en Suisse et en France. C'est ainsi que le Père Therzontz est à Lausanne et à Paris, nourri, logé et payé, avec une paire de costumes

par an, de 1872 à 1876. Il n'abandonne jamais son dictionnaire français-arménien ancien, entrepris au couvent sur le conseil du Père supérieur.

Pour avoir ramené de Paris à Constantinople son élève cadet tombé malade à Paris, obéissant ainsi au médecin traitant, il est brutalement congédié par son "patron", qui le prive de sa mensuaité et lui réclame les frais de ce voyage "inutile", entrepris sans son autorisation! On ne badine pas avec les riches! Le Père Haroutyoun s'endette pour retourner à Paris où il avait quelques économies, et la philologie l'attendait. "Mangeant de la vache enragée (c'est sa propre expression en français dans ses lettres), il s'acharne à achever son dictionnaire; il consulte des manuscrits arméniens à la Bibliothèque Nationale pour rédiger son ouvrage *Haykakan baraknnoutyoun* ("Critique arménienne de mots"). Il jette "la soutane aux orties", (l'expression, en français, est de lui) en 1876, se nomme en arménien *Norayr N. Buzandatzi*, signe en français *Néandre de Byzance Norayr*. *Norayr* et *Néandre* signifient "Homme nouveau". Entre temps, la Congrégation Mkhitariste de St. Lazare l'avait rayé de sa liste. Libéré de toute contrainte, *Norayr* revoie sa connaissance Mlle. Selma Jacobsson, photographe de la Maison royale de Suède, rencontrée à Paris. Elle l'apprécie énormément.

Norayr rentre à Constantinople au printemps 1879 et cherche à publier son dictionnaire monumental et son petit ouvrage qui demeure un classique du genre philologique. Celui-ci est édité avec ses économies, 128 pages. Il entreprend une campagne afin de constituer une liste minimale de 500 abonnés indispensables à la publication de son dictionnaire. Il passe des annonces dans les journaux, ses quelques amis demeurés fidèles constituent un comité de soutien. Il attend. Il promet son petit ouvrage en prime. Il lui faudrait 10.000 livres ottomanes. Après un an et demi, il n'a que 150 abonnés.

Le 18 juin 1881, *Norayr* et Mlle Selma Jacobsson se marient à la Chancellerie de la Légation Royale de Suède et de Norvège à Constantinople. Voici une copie du *Pactum Antinuptiale*, fait en français

PACTUM ANTINUPTIALE

Néandre Norair dit de Byzance et Selma Ida Jacobsson

Aujourd'hui Samedi

Le Dix-Huitième Juin Mil Huit Cent Quatre Vingt Un, par devant Nous Oscar Gustave de Heidenstam, Chancelier de la Légation Royale de Suède et de Norvège à Constantinople.

Ont comparu en la chancellerie de cette Légation: —

Le Sieur Néandre Norair

Littérateur natif de Constantinople et domicilié à Constantinople sujet Ottoman (Arménien Grégorien); majeur et

La Demoiselle Selma Ida Jacobsson, native de Stockholm, Rue de la Reine 80 A. sujette Suédoise, Israélite majeure, libre aux termes de la loi Suédoise de contracter mariage;

Lesquels ont déclaré vouloir contracter mariage et avoir arrêté les clauses et conditions civiles de ce mariage comme suit: —

1° Il y aura séparation de biens entre les futurs époux, qui ne seront point tenus des dettes l'un de l'autre, créées soit avant soit après la célébration du mariage.

2° Les futurs époux jouiront divisément de leurs biens, chacun d'eux conservant le droit de propriété absolu sur tout ce qu'il apporte dans la communauté et chacun

renonçant à toute prétention ou revendication des biens apportés par l'autre. La future épouse conserve par conséquent le droit de gérer, régir et administrer tous ses biens meubles et immeubles sans qu'il lui soit besoin d'une autorisation plus spéciale. —

3^o Les époux se réservent le droit de disposer par testament chacun pour sa part et indépendamment de l'autre, de leurs biens, chacun pour la totalité de son apport à la communauté ou de biens acquis subséquentement.

Cette déclaration ayant force et valeur de Contrat a été fait par les comparants sus-nommés, avant la célébration de leur mariage devant Nous Oscar Gustave de Heidenstam chancelier sus-qualifié et les Témoins sous signés à ce requis et à Nous connus. Fait et signé en double, l'un pour être conservé aux Archives de cette chancellerie, l'autre pour être remis aux futurs époux et servir à ce que de raison les jour mois et an que dessus. [Signé]

Néandre (Norayr) de Byzance

Selma Ida Jacobsson

Georges Abdullah

témoin

Yens Nicolaysen

témoin

O. G. von Heidenstam

Voici les dispositions testamentaires des époux Norayr:

DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES

des Époux

Néandre et Selma Noraïr dit de Byzance

Les époux soussignés, Néandre Noraïr et Selma Ida Noraïr née Jacobsson déclarent par les présentes avoir pour volonté et arrêter comme disposition testamentaire ce que suit: à savoir;

Dans le cas où il ne naîtrait pas d'enfant de notre union, le survivant d'entre Nous héritera des biens de l'autre et possédera en propriété absolue tout ce qui appartient à la communauté de notre mariage, tant de l'apport des époux que de biens acquis subséquentement, la communauté demeurant indivise et la propriété en entier et exclusive du survivant d'entre Nous. Après la mort du survivant les biens de la communauté seront partagés également entre les héritiers naturels de chacun de Nous selon la loi.

Fait et signé à Constantinople en présence des témoins soussignés ce 30 juin 1881.

Selma Jacobsson N. de Byzance (Norayr)

Néandre N. de Byzance (Norayr)

Yens Nicolaysen

O. G. von Heidenstam (témoin).

Capitaine du port. Légation de Suède et Norvège, Constantinople.

N^o 29. Vu à la légation Royale de Suède et de Norvège pour légalisation des signatures de Mo. Néandre (Norayr) de Byzance et de Madame Néandre N. de Byzance son épouse, née S. Jacobsson.

Constantinople le 29 Juillet 1881

Le Chargé d'Affaires

O. G. von Heidenstam

MARTIROС MINASSIAN

Université de Genève

(La Suite Continuera)